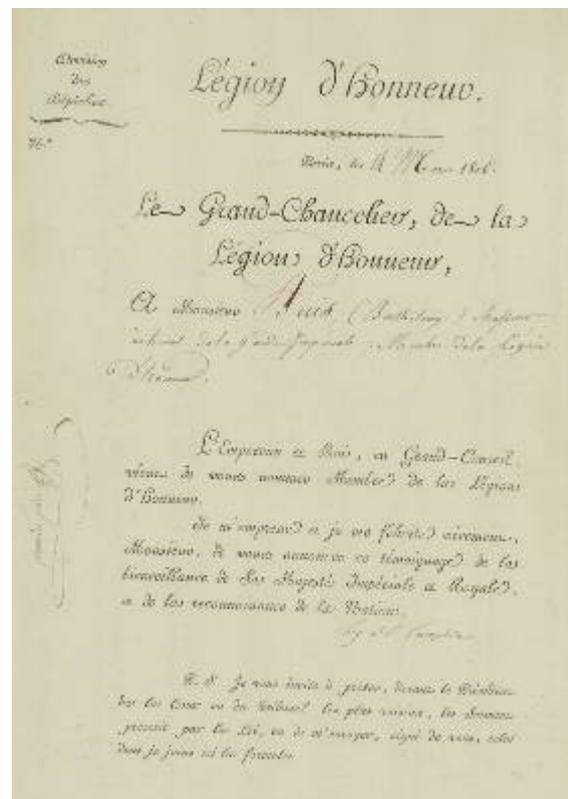


La g@zette du Valbonnais

N° 57 – Septembre 2012

Barthélemy Buis, aide de camp de Napoléon ?



Barthélemy Buis, un glorieux chasseur à cheval des Verneys, a dû sabrer le champagne...

Le second février 1768, un mardi, naît dans le petit hameau des Verneys, Barthélemy Buis. Le même jour, ce fils légitime de Pierre Buis et Thérèse Terras est baptisé par le curé Josserand. Le parrain du nouveau-né est Jean Rey Galvain et la marraine Marie Touvat. Que de *vilains* Vernusaux s'abreuvant à l'eau rouge pour éviter le crétinisme et la malédiction du goitreux ! Guère sept ans auparavant, le curé de Valbonnais écrit sur le registre paroissial que « *Le 24 mars 1761 est mort subitement [...] incommodé depuis longtemps d'une grosse gouëtre* ». Le *pupu* aux petits yeux de jais dans son *kro*, une berceuse en bois montée sur deux pieds en forme de croissants, rit aux anges et ne se doute pas des nombreux périls qui le menacent : mortalité infantile, épidémie, accidents... La maison natale du petit Barthélemy est sise au pied des Verneys, « *la maison d'Emmanuel Buis, l'époux d'Alice, parents de trois filles : Paulette, Thérèse et Madeleine...* » écrit Marcelle Péry dans son ouvrage *A l'ombre de la montagne* paru en 2006 aux éditions de l'Ubac. Le choix du prénom de l'enfant n'est pas anodin : Barthélemy est le saint patron des Verneys, fêté le 24 août. Ses frères et sœurs se prénomment : Louis, né en 1753, Marie (1755), Jean (1762) qui sera cordonnier à Péchal, Pierre Vincent (1765) et Claire (1770). A l'ombre de l'*Aversé*, dans la douceur exquise de l'*or* (en patois valbonnetin *or* désigne le potager, du latin *hortus*, jardin) ou en champs, notre *Bartoumyu* rêve-t-il déjà de l'épopée napoléonienne ? Plus tard, notre petit berger pousse sans doute ses chèvres sur le chemin de *survie* : il faut « *cultiver une terre ingrate, qu'ils ont dû parfois défricher, comme en témoignent les nombreux "clapiers", une terre que la forêt essaye sans cesse de reconquérir* ». Et Marcelle Péry poursuit : « *La vie ne devait pas être facile, les terres difficiles à exploiter, jusqu'à la limite de la forêt, de plus le village était très peuplé, je suppose que notre "vaillant Buis" comme l'appelle le texte officiel ...* ». L'auteur de la g@zette du Valbonnais se méfie des textes officiels, à l'instar de son congé de retraite qui stipule en 1806, que le Sieur Buis Barthélemy est né le 2 février 1770 (?) à La Mure (?). L'erreur sur le lieu de naissance est-elle un banal *lapsus calami* ou signifie-t-elle que nos Verneys sont à l'époque, tout simplement inconnus au bataillon ? Ce billet officiel nous dresse son portrait : cheveux et sourcils châains, front ordinaire, yeux noirs, nez aquilin, bouche moyenne, menton rond, visage ovale.

Des Hussards à la Garde Impériale

Son titre de congé de pension retrace une carrière militaire remarquable : Barthélemy Buis s'engage le 9 décembre 1792 dans le (futur ?) 13^e régiment de Hussards. Deux jours plus tard, le procès de Louis XVI s'ouvre à la Convention. Autour de la marmite bouillante de la Révolution, les Montagnards sont là, ainsi que les Girondins et les Sans-culottes. La situation financière du pays est catastrophique. Le 11 juillet 1792, face aux défaites militaires et aux menaces d'invasion des Prussiens et des émigrés, le corps législatif déclare « *la Patrie en danger* ». A deux pas de la chapelle Saint Barthélemy, notre Vernusau a-t-il entendu l'appel de la République ? Sera-t-il un bon héritier idéologique de la Révolution française qui a mis fin à la royauté, à la société d'ordres et aux privilèges ? Il reste au 13^e régiment de Hussards jusqu'au 20 prairial An IV, soit en juin 1796, où il entre à la compagnie des guides (136 hommes) créée par Napoléon Bonaparte le 25 septembre de la même année. Les « *Guides* » constitueront le noyau de la future garde des Consuls établie en novembre 1799, qui deviendra le 28 floréal An XII (18 mai 1804) la fameuse Garde impériale. La taille réduite de notre Vernusau (1.68 m) exige sans doute la production d'une dérogation, c'est-à-dire « *avoir été cité honorablement dans un rapport* ». Il quitte les « *Guides* » le 13 nivôse An VIII (janvier 1800) au moment de la longue occultation solaire des Verneys, hameau sis et transis en hiver « *A l'ombre de la montagne* ». C'est l'époque de son incorporation dans la Garde. Il sera un des chasseurs à cheval de la Garde Impériale ! « *Bon cavalier, comme tous les Buis, Barthélemy...* » précise, s'il en est besoin, Marcelle Péry dans son livre nostalgique sur le

havre de paix des Verneys. En temps de paix comme en temps de guerre, les vaillants chasseurs à cheval de la Garde Impériale partagent le privilège d'être les véritables gardes du corps de l'empereur. Très estimés, particulièrement fidèles, ils assurent l'escorte de Napoléon qui les couvre d'honneurs. En 1806, son congé définitif de la Garde Impériale énumère les campagnes militaires à laquelle il a participé. En 1792, Rouget de Lisle écrit *La Marseillaise*, un chant de guerre révolutionnaire, un hymne à la liberté, un appel patriotique à la mobilisation générale et une exhortation au combat contre la tyrannie et l'invasion étrangère. C'est l'année où Barthélemy Buis s'engage dans la carrière militaire : campagnes des années 1792, 1793, puis sur le calendrier républicain An II (22/09/1793 à 21/09/1794), An III (22/09/1794), An IV (23/09/1795) et An V qui débute le 22/09/1796. Il participe au côté du Général Bonaparte à la 1^{ère} campagne d'Italie : *Montenotte* (12/04/1796), *Millisimo* (13/04/1796), *Mondovi* (22/04/1796) et à la 2nd campagne d'Italie : *Lodi* (10/05/1796), *Castiglione* (04/08/1796), *Arcole* (17/11/1796). Après la victoire rapide et inattendue de Bonaparte en Italie, l'Angleterre reste l'ennemi N°1. Pour lutter contre les Anglais, le Directoire joue la carte orientale, mais l'expédition d'Égypte (1788-1801) se soldera par un échec militaire. Les campagnes se succèdent : An VI, An VII, An VIII. Le 14 juin, à la bataille de *Marengo* contre les Autrichiens, Bonaparte, premier Consul, au côté de sa Garde, scelle le succès de la campagne d'Italie de 1800. Les campagnes de l'An XII et l'An XIII sont sur les côtes (de l'océan) : en effet, entre 1803 et 1805, Napoléon concentre une armée à Boulogne avec l'intention d'envahir l'Angleterre, son ennemi le plus tenace et le plus implacable. Le 29/08/1805, elle devient la Grande Armée. Le 22 décembre 1805, c'est-à-dire

Du mythe napoléonien à la légende de Barthélemy Buis

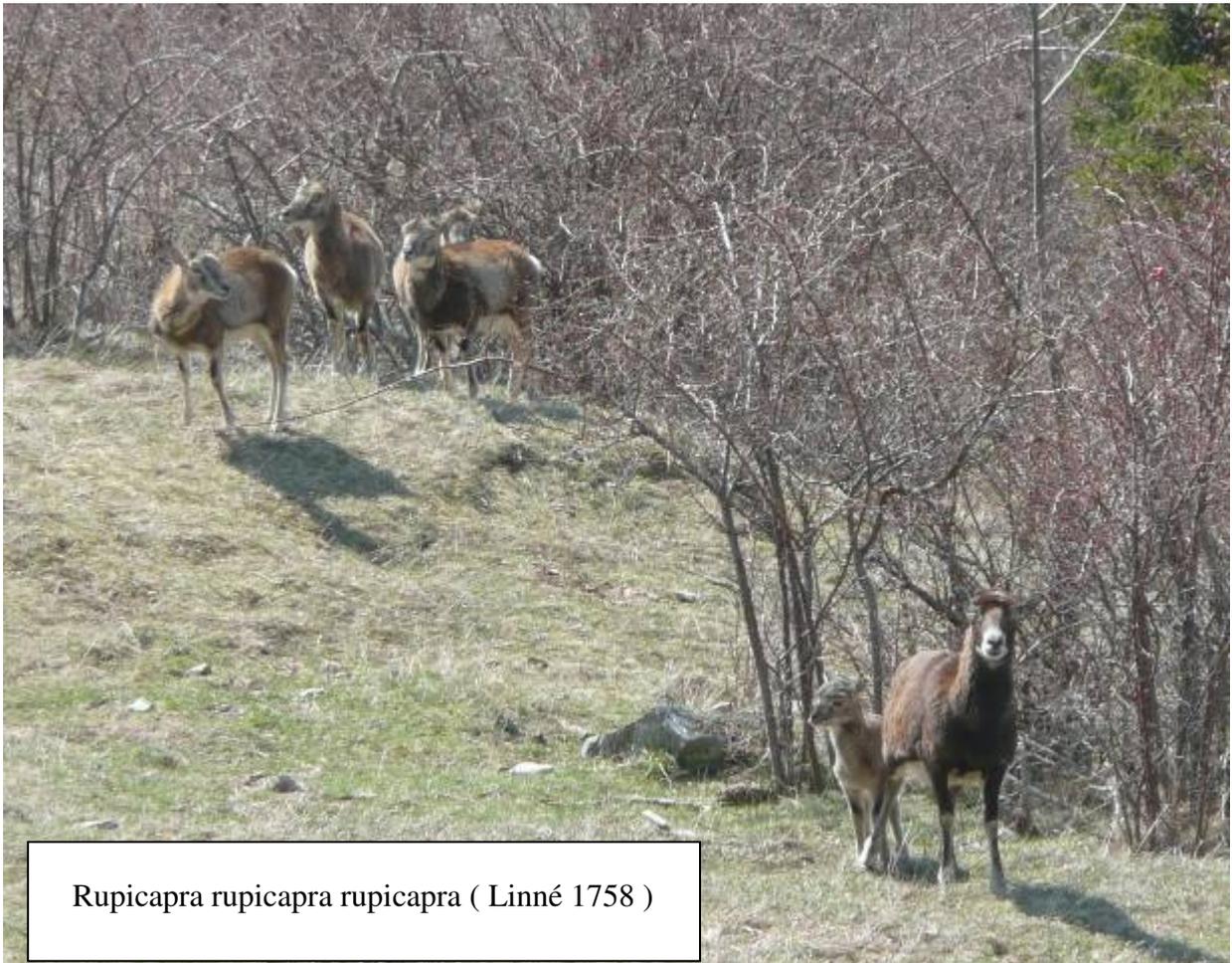
le 11 frimaire An XIV, la bataille des trois empereurs, un chef-d'œuvre tactique de Napoléon, fait briller le soleil d'Austerlitz. Notre Barthélemy a-t-il au moins une pensée furtive pour ses Verneys, frissonnant à l'ombre de l'Averset ? Le 14 octobre 1806, la bataille d'Iéna se termine par une victoire totale des Français, conduit par Napoléon I^{er} contre les Prussiens. Le 20 novembre 1806, l'heure de la retraite sonne pour notre vaillant Buis. Six ans plus tard, de nouveau enraciné aux Verneys, sa campagne natale, lui parvient l'écho de la retraite de Russie : « *Apocalypse snow!* » vous dis-je, une barbarie suprême ou un suprême héroïsme « *peint avec des pincesaux de lumière* » selon le mot de l'auteur de *La gazette ... des sept arts*. Barthélemy est revenu au pays sain et sauf, à l'exception d'une blessure de plusieurs coup de sabre à la bataille de Zurich en 1799. Le 14 mars 1806, l'empereur nomme ce chasseur à cheval de la Garde Impériale membre de l'Ordre royal de la Légion d'honneur. Fort de son congé définitif, retiré dans son petit village des Verneys, notre Chevalier d'Empire épouse à 41 ans et 9 mois, le 29 novembre 1809, à 8 heures du matin, Marie-Magdeleine Péliissier âgée de 26 ans et 6 mois. Ils auront cinq enfants : Jean Martial (1810), le père de Perpétue (1857-1940), Barthélemy Germain (1813), Séraphine (1815), Pierre (1818) et Paul Alexandre (1822-1906), arrière grand-père de Marcelle Péry qui nous confie dans son livre : « *Toute jeune j'ai entendu raconter l'histoire de Barthélemy Buis qui est devenue au fil des ans comme une légende* ». Était-il vraiment l'aide de camp de l'empereur ? Marcelle Péry écrit : « *J'ai souvent entendu en raconter l'histoire. Etant aide de camp de Napoléon, ce dernier lui confia un soir une mission urgente, il s'agissait de porter un pli confidentiel, mais la difficulté venait de ce qu'il fallait passer à travers les lignes ennemis. Bon cavalier, comme tous les Buis, Barthélemy entourait les sabots de son cheval de chiffons pour ne pas faire de bruit ... et c'est après cet exploit qu'il reçut la Légion d'Honneur* ».



Des chamois au dessus de la cabane de Côte Belle à Valbonnais ...



François, un Chasseur ... d'images



Rupicapra rupicapra rupicapra (Linné 1758)



Deux chamois sur la cime du Grand Armet. Perdant leur pelage d'hiver, les premières chaleurs les incitent à se rafraîchir et à batifoler dans la neige ...
Rupicapra : deux mots latins : *rupes, is*, rocher *capra, ae*, la chèvre.



Chez Marcelle Péry ...

19 août 2012, la canicule sévissait à Valbonnais et sous la fraîcheur des ...

Une Journée Patois à ... VOUBUNAI !



J'aimerais bien la g@zette en patois



T
I
N
T
I
N

